PORTFOLIO 20 26

ANNE-CLAIRE GUERING

AUTEURE ET ILLUSTRATRICE JEUNESSE



Anne-Claire Guering

AUTEURE ET ILLUSTRATRICE JEUNESSE

Je crée des **albums** et des **illustrations narratives** aux **univers poétiques et merveilleux.**
Inspirée par la **nature**, les **contes**, les **mythes** et les **voyages**, j'aime imaginer des **histoires porteuses de sens**, peuplées de personnages **doux** et **sensibles**, qui invitent au **rêve** et à la **contemplation**.

2021-2023
Formations en graphisme et illustration à l’EDAA
Depuis 2021
Auteure-illustratrice indépendante
2025–2026
3 albums jeunesse publiés et illustrations éditoriales pour Téqui et Mame.
Actuellement
Développement de projets d'albums et de BD

TÉL : 07 84 75 97 86
INSTA : @ISAATIS.ILLU
SITE : WWW.ANNECLAIRE-GUERING.FR
EMAIL : ANNECLAIREGUERING@HOTMAIL.COM



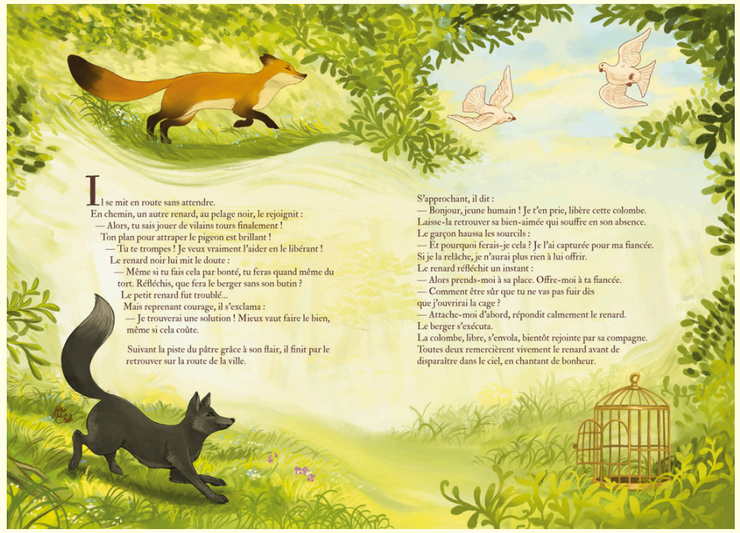
UN COEUR DE RENARD

Ou la naissance des aurores boréales

Album jeunesse · Novembre 2025
Texte et Illustrations
Anne-Claire Guering
Éditions Pinson doré

Un conte inspiré d'une légende nordique, entre nature, merveilleux et espérance. L'histoire d'un renard au grand cœur.

Dès 5 ans - Broché – 21 x 29,7 cm - 28 pages



Il se mit en route sans attendre.
En chemin, un autre renard, au pelage noir, le rejoignit :
— Alors, tu sais jouer de vilains tours finalement !
Ton plan pour attraper le pigeon est brillant !
— Tu te trompes ! Je veux vraiment l'aider en le libérant !
Le renard noir lui mit le doute :
— Même si tu fais cela par bonté, tu feras quand même du tort. Réfléchis, que fera le berger sans son butin ?
Le petit renard fut troublé...
Mais reprenant courage, il s'exclama :
— Je trouverai une solution ! Mieux vaut faire le bien, même si cela coûte.

Suivant la piste du pâtre grâce à son flair, il finit par le retrouver sur la route de la ville.

S'approchant, il dit :
— Bonjour, jeune humain ! Je t'en prie, libère cette colombe. Laisse-la retrouver sa bien-aimée qui souffre en son absence.
Le garçon haussa les sourcils :
— Et pourquoi ferais-je cela ? Je l'ai capturée pour ma fiancée. Si je la relâche, je n'aurai plus rien à lui offrir.
Le renard réfléchit un instant :
— Alors prends-moi à sa place. Offre-moi à ta fiancée.
— Comment être sûr que tu ne vas pas fuir dès que j'ouvrirai la cage ?
— Attache-moi d'abord, répondit calmement le renard.
Le berger s'exécuta.
La colombe, libre, s'envola, bientôt rejointe par sa compagne. Toutes deux remercièrent vivement le renard avant de disparaître dans le ciel, en chantant de bonheur.



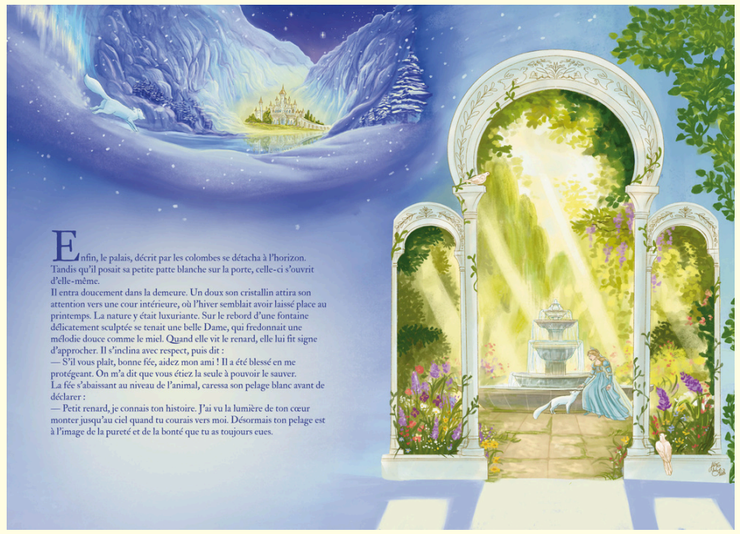
Le renard, attaché, suivit docilement le garçon jusqu'à la ville.
Là, ils allèrent chez la fiancée, fille d'un riche marchand.
Mais en voyant le renard, elle s'énerva :
— Ce n'est pas ce que tu m'avais promis !
Que veux-tu que je fasse de cette vilaine bête ?!
Puis après l'avoir examinée, elle dit :
— Il a un poil soyeux. J'accepte ton cadeau si tu me fais une toque et une écharpe avec sa fourrure !
Le berger regarda la fille, puis le renard qui le fixait de son regard doux et innocent et dit :
— Je ne peux pas. Choisis un autre cadeau, mais pas celui-là.
— Dans ce cas, dit-elle vexée, à toi de choisir, le renard ou moi.
— Mon choix est fait.

Sur ces mots, il prit le renard et s'éloigna.
Arrivés à la sortie de la ville, le renard, se sentant coupable, s'arrêta :
— Fais demi-tour. Peut-être qu'elle acceptera ton pardon. Je ne veux pas être la cause de ton malheur.
Le garçon s'agenouilla :
— Tu ne mérites pas de donner ta vie pour une personne aussi dure et cruelle qu'elle. Ne t'en veux pas, au contraire, je te suis redevable, grâce à ta grande bonté, j'ai pu voir clair. L'amour que j'avais pour elle n'était qu'illusion. J'étais aveuglé par sa beauté et je n'ai pas vu qu'elle était superficielle. Tu m'as appris que l'amour vrai est humble et désintéressé. Sans toi j'aurais fait un mariage malheureux. Alors, bon renard, je te remercie de tout mon cœur !"
En disant cela, il retira la laisse.
"Tu n'as pas de dette envers moi, tu es libre, mon ami !"
Le renard, rempli de joie d'avoir trouvé un ami, décida de rester avec le berger.



À compter de ce jour, ils devinrent inséparables.
Tandis que le berger conduisait son troupeau vers les pâturages, le renard trottait joyeusement à ses côtés.
Il jouait pour lui le rôle qu'occupent généralement les chiens, en guidant les moutons et en ramenant ceux qui s'aventuraient trop loin. Le reste du temps, le renard jouait avec les agneaux, ou se couchait auprès de son ami pour écouter les airs enjoués qu'il entonnait avec son pipeau.

Le soir venu, il escortait toute cette joyeuse troupe jusqu'à la bergerie, en veillant sur les retardataires pour qu'ils ne se perdent pas.
Il suivait ensuite le garçon jusqu'au logis, où une gamelle bien remplie l'attendait toujours.
Enfin, il s'endormait devant le feu crépitant ou lové sur les genoux du jeune homme qui se plaisait à caresser son doux pelage.



Enfin, le palais, décrit par les colombes se détacha à l'horizon.
Tandis qu'il posait sa petite patte blanche sur la porte, celle-ci s'ouvrit d'elle-même.
Il entra doucement dans la demeure. Un doux son cristallin attira son attention vers une cour intérieure, où l'hiver semblait avoir laissé place au printemps. La nature y était luxuriante. Sur le rebord d'une fontaine délicatement sculptée se tenait une belle Dame, qui fredonnait une mélodie douce comme le miel. Quand elle vit le renard, elle lui fit signe d'approcher. Il s'inclina avec respect, puis dit :
— S'il vous plaît, bonne fée, aidez mon ami ! Il a été blessé en me protégeant. On m'a dit que vous étiez la seule à pouvoir le sauver.
La fée s'abaissant au niveau de l'animal, caressa son pelage blanc avant de déclarer :
— Petit renard, je connais ton histoire. J'ai vu la lumière de ton cœur monter jusqu'au ciel quand tu courais vers moi. Désormais ton pelage est à l'image de la pureté et de la bonté que tu as toujours eues.



Puis d'un geste de sa baguette,
elle les transporta dans une chambre chaleureuse.
— Ne t'inquiète plus, dit-elle.
Ton ami est hors de danger, ta Foi l'a sauvé.»
Sur le grand lit, reposait le jeune berger.
Ses joues avaient repris des couleurs
et il dormait paisiblement.
En le voyant, le petit renard bondit de joie sur le lit.
Le berger ouvrit les yeux, surpris.

— Tu es magnifique, dit-il en caressant son doux pelage blanc.
Les deux amis riaient, heureux d'être réunis.
Mais, le petit renard, épuisé par son long voyage, s'effondra de fatigue.
Le berger, inquiet, se tourna vers la fée.
— Je vous en prie, sauvez-le à son tour !
La fée sourit tendrement.
— Sa mission ici est terminée,
mais un si grand cœur ne sera pas oublié.
Aussi, afin de rappeler au monde l'importance de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, il éclairera le ciel pour l'éternité.
Ainsi, le renard, libre et heureux, s'élança dans la voûte étoilée, laissant dans son sillage, des rubans de lumière.



Peu de temps après, le berger et la fée tombèrent amoureux et il ne fallut pas longtemps pour qu'ils se fiancent et se marient.
On raconte, que les lumières dans le ciel ne furent jamais aussi belles que la nuit de leurs noces. Ensemble, ils construisirent une maison dans la neige, où la chaleur ne venait pas du feu, mais de leurs cœurs doux et généreux. C'est ainsi, que les nuits du Nord s'embrasèrent de couleurs.
Les hommes appellent cela, «aurores boréales», mais les enfants savent bien, que c'est le petit renard blanc, au cœur aussi doux que son pelage, qui veille sur les nuits froides du nord avec ses rubans de lumière.
Gardien de la bonté, messager de l'espérance, et témoin de l'Amour plus fort que la mort. Mais on dit aussi qu'en regardant bien, même les soirs d'été, on peut voir passer une silhouette blanche, courir entre les étoiles...

illustration double page - “Un coeur de renard ou la naissance des aurores boréales” - Novembre 2025

Levant les yeux vers le ciel, le renard pria silencieusement :

— Seigneur, ne le laissez pas mourir ! Prenez ma vie, mais sauvez la sienne !

Il entendit soudain un roucoulement. C’étaient les deux colombes qu’il avait aidé.

— Il existe quelqu’un qui peut sauver ton ami, dit l’une.

— Dites-moi ! supplia le renard.

— Va vers le nord, au-delà des montagnes. Cherche la bonne fée des glaces. Elle vit dans un château caché au coeur d’un fjord.

Sans perdre une seconde, le renard partit. Porté par la Foi, il courut trois jours et trois nuits, sans s’arrêter. La nuit était tombée lors de son départ, et n’avait pas laissé place au jour. Car, en hiver, dans ces contrées nordiques, le soleil ne se montre pas durant plusieurs mois. Il neigeait sans relâche, rendant son pelage, aussi blanc que les landes qu’il parcourait. De sa queue touffue, il projetait les flocons jusque dans la voûte céleste, l’illuminant de mille et une lumières multicolores. Tel un magnifique témoignage de l’espoir qui l’animait.









Illustrations de cabochons pour le livre “Contes de fées de la Comtesse de Ségur” - Éditions Mame - Octobre 2025



Bien loin d'ici, se trouvait un royaume magnifique et prospère.
C'était un endroit qui regorgeait de beauté et de délices et où il faisait bon vivre.
Mais à la tête de ce royaume vivait un roi que personne n'aimait.

Il n'était pourtant pas cruel, car il ne faisait pas le mal, mais il ne faisait pas le bien non plus. En réalité, il ne faisait rien.
Comme personne ne l'aimait et qu'il n'aimait personne, il ne trouvait aucune raison de faire quoique ce soit. Ainsi, il ne décidait pas, ne guidait personne et n'offrait rien. Jamais il ne s'était demandé ce qu'il pouvait apporter à son peuple, ni même au monde. Assis sur son trône sans régner, présent sans être là.
Il possédait tout ce qu'un roi peut désirer, pourtant il était malheureux, car dans son cœur régnait un vide immense. Il restait, assis sur son trône, à attendre.



Le roi se retrouva seul.

Longtemps encore, il attendit, se disant que les choses allaient rentrer dans l'ordre. Un royaume aussi beau ne pouvait rester désert, d'autres personnes allaient venir et tout redeviendrait normal.

Pourtant, rien ne se passa. Le roi était toujours seul dans son vaste palais. Le temps s'écoula, sans que personne ne revienne.

Il se demanda alors, pour la première fois de sa vie, ce qu'il aurait pu accomplir pour son peuple et son royaume, ce qu'il aurait pu donner. Peut-être que le peuple ne serait pas parti s'il avait fait quelque chose ? Mais, il était trop tard.

Le roi se dit qu'un royaume sans peuple n'est plus un royaume.
Et un roi sans royaume n'est plus roi.

Il se leva alors de son trône, y déposa sa couronne et quitta son château ;



À un croisement, un corbeau se percha sur une branche moussue et l'interpella :
"Bonjour mon bon roi. Comment puis-je t'aider ?"
Le roi fut surpris de voir ce volatile, car il savait bien que tous les oiseaux s'étaient envolés loin d'ici.
"Je ne suis plus roi, répondit-il. Personne ne peut rien pour moi."
Le volatile reprit :
"Au contraire, je peux t'aider. Si tu me suis, tu retrouveras ton trône et ton royaume redeviendra prospère comme si rien n'était arrivé !"
Le roi était surpris et hésita. Tout serait plus simple ainsi. Mais, apercevant le renard sur l'autre chemin, il se souvint des paroles de son peuple.
"Je ne mérite plus d'être roi. Je ne peux pas récupérer ce que je n'ai jamais su préserver."

Mécontent, le corbeau s'envola en croassant.
Toujours accompagné de son chien, le roi se remit en marche en empruntant le chemin du renard.

Le roi savait que rien ne serait jamais comme avant, mais il ignorait où aller et que faire.



Une voix fluette murmura :
"N'ayez pas peur d'entrer dans ce jardin, vous êtes bienvenu."
Le roi ne comprenait pas d'où elle provenait.
"Si vous voulez me voir, il faut vous pencher."
Il s'exécuta et parmi les herbes découvrit de ravissantes petites violettes.
Pour la première fois, à genoux devant ces modestes fleurs, le roi n'eut pas honte de s'abaisser.

Tandis qu'il continuait à errer dans son royaume désert, des senteurs merveilleuses guidèrent ses pas jusqu'à un jardin.
C'était un endroit paisible et magnifique, comme s'il n'avait jamais été abandonné ; il regorgeait de fleurs toutes plus ravissantes les unes que les autres.



Prenant courage et retroussant ses manches, le roi décida de se mettre à l'œuvre.
Au début, c'était ardu, car le roi n'avait jamais travaillé de sa vie. Il avait tant à apprendre, mais les fleurs étaient patientes et enseignaient bien. De plus, il n'était pas seul, car son fidèle chien était toujours là pour l'aider.
Ainsi, à force de patience et d'effort, le jardin qui était déjà magnifique devint de plus en plus beau à mesure que les jours défilaient.

Avec douceur et affection, il prenait soin des fleurs qui le lui rendaient bien.
À son passage, les roses se penchaient, afin de lui offrir leurs plus doux parfums.
Les saisons passèrent.
Le jardin s'étendit.
Bientôt, de beaux légumes vinrent prendre place près des fleurs,
et les abeilles revinrent butiner.
À nouveau, les oiseaux emplirent l'air de leurs chants mélodieux.



Les petites fleurs de myosotis lui murmuraient souvent :
N'oublie surtout pas.
D'un air grave, le jardinier se souvenait.
Le royaume n'était plus le même et ne le serait plus jamais.
Un matin, des enfants qui aimaient venir jouer dans le jardin arrivèrent vers lui en courant.
Ils lui dirent en chœur : "Bon jardinier, nous avons un cadeau pour toi !"
Surpris, il s'exclama : "Un cadeau ? Mais pourquoi ?
"Parce que tu es toujours gentil et bienveillant avec nous ! Avec toi le monde est plus beau !
Il se baissa à leur hauteur pour recevoir le présent.
En riant, les enfants déposèrent une ravissante couronne de fleurs sur sa tête.

Le roi sourit.
Jadis il avait été un roi que personne n'aimait et qui n'aimait personne. Son cœur avait été vide.
Désormais, il était un bon jardinier qui aimait et était aimé, il apportait au monde autant qu'il lui apportait.
De grosses larmes coulèrent sur ses joues, mais cette fois-ci, il s'agissait de larmes de joie et de gratitude.
Il rendait grâce pour tout ce qu'il avait de beau dans sa vie.
Il vécut ainsi de longues années, heureux et paisible, entouré de son fidèle chien et de ses amies les fleurs.
Aujourd'hui, on raconte que ce jardin existe encore, mais seulement pour ceux qui savent écouter.
Alors, si au détour d'un chemin vous y pénétrez, tendez bien l'oreille, ouvrez votre cœur et vous entendrez peut-être les fleurs murmurer...



le Jardin du Roi

Album jeunesse · Avril 2026
Texte et Illustrations
Anne-Claire Guering
Éditions Pinson doré

L'histoire d'un Roi qui ne faisait rien, ni le bien, ni le mal.
Un conte poétique sur l'humilité, le don et la transformation intérieure.

Dès 5 ans - Broché – 21 x 29,7 cm - 40 pages

illustration double page - “Le jardin du Roi” - Avril 2026

Alors, à l’image du cœur du roi, le royaume, autrefois si beau et prospère, commença doucement à se ternir. Tout devenant de plus en plus morne et triste au fil des saisons.
Un jour, le peuple se lassa d’attendre un tel roi.
Peu à peu, les villes et villages se vidèrent de leurs habitants.
Les cloches ne sonnèrent plus.
Les moutons et agneaux ne gambadèrent plus dans les prés.
Même les bois se turent, abandonnés par les oiseaux et bêtes sauvages.
Tandis que les derniers serviteurs et gardes quittaient son château, le roi les interpella :

“ Pourquoi partez-vous ?
Je suis votre roi, vous devez rester avec moi !”
Ceux-ci lui rétorquèrent vivement :
“Nous n’avons aucune raison de rester. Vous n’avez jamais été là pour nous.”
Déconcerté, le roi reprit :
“Si ce n’est pas pour moi, pourquoi abandonner un royaume si beau et prospère ?”
Alors, franchissant les portes du château, ils dirent :
“ Ne voyez-vous pas ? Ce royaume n’est plus ce qu’il était, car vous n’avez rien fait pour qu’il le demeure.”

illustration double page - “Le jardin du Roi” - Avril 2026

Aux alentours, les chemins,
longtemps désertés, recommencèrent à être empruntés.
Les voyageurs s’arrêtaient, attirés par la beauté du lieu.
Ils demandaient de l’eau,des conseils,
ou simplement un peu de repos.

Le roi n’avait pas grand-chose,
mais donnait sans compter.
Il vivait simplement grâce au fruit de son travail.
On ne l’appelait plus Majesté.
mais le jardinier.
Cela lui suffisait.

Character designs pour
un projet de BD en cours
de développement



Illustrations intérieures de l’album “Sainte Mariam, le petit rien ”
Éditions Téqui
Janvier 2026











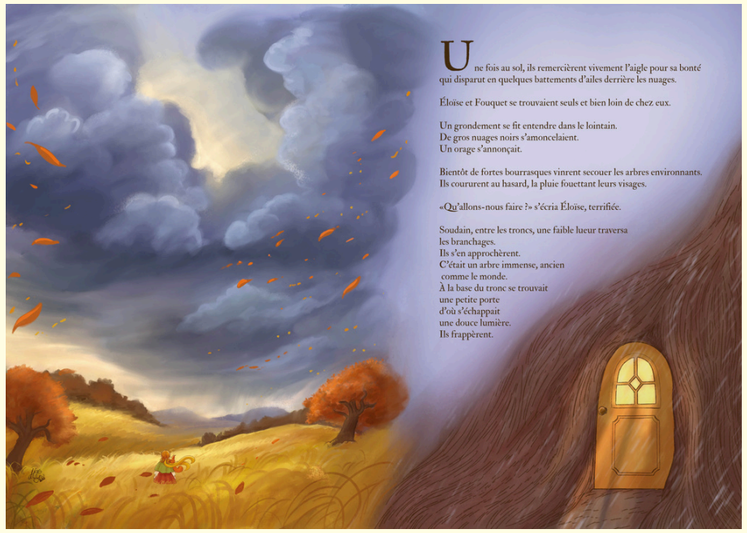


Le Sentier des Oiseaux

Album jeunesse - Octobre 2026
Texte et Illustrations
Anne-Claire Guering
Éditions Pinson doré

L’histoire d’une petite fille à la recherche de sa Grand-Mère.
Un conte poétique autour du deuil, du voyage et de l'apprentissage du lâcher-prise.

Dès 5 ans - Broché – 21 x 29,7 cm - 40 pages



Une fois au sol, ils remercièrent vivement l'aigle pour sa bonté qui disparut en quelques battements d'ailes derrière les nuages.

Éloïse et Fouquet se trouvaient seuls et bien loin de chez eux.

Un grondement se fit entendre dans le lointain.
De gros nuages noirs s'amoncelaient.
Un orage s'annonçait.

Bientôt de fortes bourrasques vinrent secouer les arbres environnants.
Ils coururent au hasard, la pluie fouettant leurs visages.

«Qu'allons-nous faire ?» s'écria Éloïse, terrifiée.

Soudain, entre les troncs, une faible lueur traversa les branchages.
Ils s'en approchèrent.
C'était un arbre immense, ancien comme le monde.
À la base du tronc se trouvait une petite porte
d'où s'échappait une douce lumière.
Ils frappèrent.

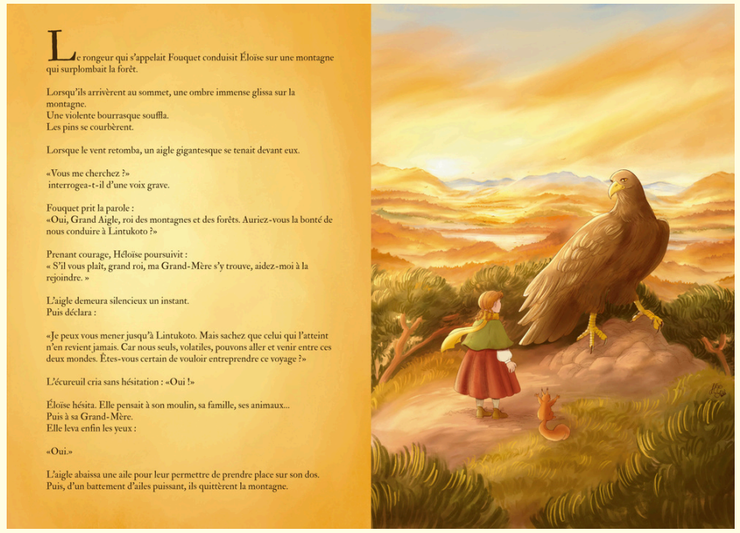


La fillette et l'hirondelle, qui s'appelait Sibelle, s'éloignèrent progressivement du moulin pour pénétrer dans la forêt.
Peu à peu le roulis de la meule et la mélodie du ruisseau disparurent, pour laisser place aux bruissements et aux craquements des bois.
Il y régnait, en effet, une grande agitation.
Dans les fourrés, renards, blaireaux et rongeurs de toutes sortes s'affairaient en prévision des grands froids.
Après un long périple à travers bois, elles arrivèrent enfin au cœur de la forêt.
Des milliers d'oiseaux, de toutes sortes, couvraient la clairière de leurs cris. Les plus jeunes s'agitaient d'excitation tandis que les anciens leur rappelaient les consignes avant le départ.
Ne perdant pas une seconde, Éloïse s'avança vers un groupe de passereaux :
«Bonjour, je souhaite rejoindre Lintukoto pour retrouver ma grand-mère, voulez-vous bien m'aider ?»

La réponse des oiseaux fut sèche et sans détours :
«Les humains n'ont pas leur place à Lintukoto ! Tu ne ferais que nous ralentir !»
Loin de se décourager, elle se tourna vers le groupe suivant. Mais chaque demande se solda par un échec.
Rouges-gorges, pinsons, mésanges, merles et corneilles lui opposèrent le même refus.
Elle eut beau supplier, aucun n'accepta de l'emmener.
À mesure que le jour déclinait, la clairière se vidait.



L'enfant quitta silencieusement le moulin endormi.
À l'arrière de la bâtisse, sous le toit, s'accrochait un nid d'hirondelles.
Levant la tête, elle appela :
«Hirondelles ! Hirondelles ! Si gentilles et si belles, je vous en prie, venez à mon aide ! »
Après quelques instants, émergea une petite tête.
«Que veux-tu ? Il n'y a plus personne ici !»
Fronçant le nez de confusion, la fillette répondit :
«Mais tu es bien là toi ?»
«Cela ne te regarde pas, laisse-moi tranquille», s'écria l'oiseau avant de rentrer dans son nid.
L'enfant, bien embêtée, reprit : «Attends, je t'en prie ! Je veux rejoindre Lintukoto !»
Curieuse, la petite bête ressortit sa tête :
«Pourquoi veux-tu y aller ?
Ce n'est pas un endroit pour les humains !»
«Ma grand-mère s'y trouve et je veux la ramener à la maison !»
Curieuse, l'oiselle vint se poser sur la corde à linge.
«Je ne peux pas t'aider car j'ai décidé de rester au moulin qui m'a vu naître.»
«Toute seule ?»
«Lintukoto est si loin.
C'est un voyage plein de danger !
Je préfère rester dans mon nid douillet où je me sens bien et en sécurité !»
Devant la mine déjetée de l'enfant, l'hirondelle s'adoucit :
«Mais si tu le souhaites, je peux te conduire au cœur de la forêt, c'est là que tous ceux de mon espèce se réunissent avant d'emprunter le sentier des oiseaux.»



Le rongeur qui s'appelait Fouquet conduisit Éloïse sur une montagne qui surplombait la forêt.
Lorsqu'ils arrivèrent au sommet, une ombre immense glissa sur la montagne.
Une violente bourrasque souffla.
Les pins se courbèrent.
Lorsque le vent retomba, un aigle gigantesque se tenait devant eux.
«Vous me cherchez ?»
interrogea-t-il d'une voix grave.
Fouquet prit la parole :
«Oui, Grand Aigle, roi des montagnes et des forêts. Auriez-vous la bonté de nous conduire à Lintukoto ?»
Prenant courage, Héloise poursuivit :
« S'il vous plaît, grand roi, ma Grand-Mère s'y trouve, aidez-moi à la rejoindre. »
L'aigle demeura silencieux un instant.
Puis déclara :
«Je peux vous mener jusqu'à Lintukoto. Mais sachez que celui qui l'atteint n'en revient jamais. Car nous seuls, volatiles, pouvons aller et venir entre ces deux mondes. Êtes-vous certain de vouloir entreprendre ce voyage ?»
L'écureuil cria sans hésitation : «Oui !»
Éloise hésita. Elle pensait à son moulin, sa famille, ses animaux...
Puis à sa Grand-Mère.
Elle leva enfin les yeux :
«Oui.»
L'aigle abaissa une aile pour leur permettre de prendre place sur son dos.
Puis, d'un battement d'ailes puissant, ils quittèrent la montagne.



Il était temps de rentrer à la maison.
Le vieil oiseau les conduisit sur le pas de sa porte.
« Hou hou, attendez-moi ici, voulez-vous, hou ? »
Quelques instants plus tard, il réapparut, perché sur les bois d'un grand cerf.
"Hou hou, mon ami Elaphe, va vous reconduire chez vous."
Eloise et l'écureuil embrassèrent le hibou qui avait été si bon pour eux. Ils grimpèrent ensuite sur le noble cervidé.
Épuisés par leurs mésaventures, et par leur nuit sans sommeil.
Les deux compagnons s'endormirent bientôt, bercés par le pas lent du cerf.
Éloise rêva à nouveau de Lintukoto.
Mais cela n'avait plus vraiment d'importance.
Elle avait compris que chacun avait son propre chemin.
Celui de Grand-Mère s'était achevé sur Terre.
Mais son amour, lui, était toujours là.



Éloise passait la plupart de son temps au moulin.
Elle tricotait des pulls et des écharpes, comme Grand-Mère le lui avait appris.
Avec sa Maman, elle pétrissait la pâte à pain et ne manquait pas de glisser un petit morceau de croûte au chien.
Chaque soir, les souris venaient écouter des histoires. Certaines étaient celles de Grand-Mère. D'autres venaient du vieil hibou. Et quelques-unes naissaient déjà de l'imagination d'Eloise.
Grand-Mère lui manquait encore parfois. Pourtant, Éloise retrouvait un peu de son amour dans les moments passés avec ceux qu'elle aimait.
Éloise retrouva son moulin, sa famille, son chat, son chien et ses souris.
Tous furent ravis de la revoir.
Ses parents la grondèrent. Cela ne dura pas longtemps cependant. Ils étaient bien trop heureux de son retour pour cela.
Fouquet, quant à lui, retrouva ses amis et surtout la belle Noisettine.
Après quelques recherches, il trouva un bel arbre où passer l'hiver. Éloise lui apportait parfois quelques noix et châtaignes.
Les premières gelées arrivèrent.
La nature s'endormit doucement pour les mois à venir.

Illustrations intérieures de l’album “Le Sentier des oiseaux ” - Octobre 2026

Merci de votre attention !

WWW.ANNECLAIRE-GUERING.FR
@ISAATIS.ILLU
ANNECLAIREGUERING@HOTMAIL.COM
07 84 75 97 86